

## Article

---

« Analyse sociolinguistique de la syntaxe de l'interrogation en français québécois »

Yves Barbarie

*Revue québécoise de linguistique*, vol. 12, n° 1, 1982, p. 145-167.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/602496ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

# ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA SYNTAXE DE L'INTERROGATION EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Yves Barbarie

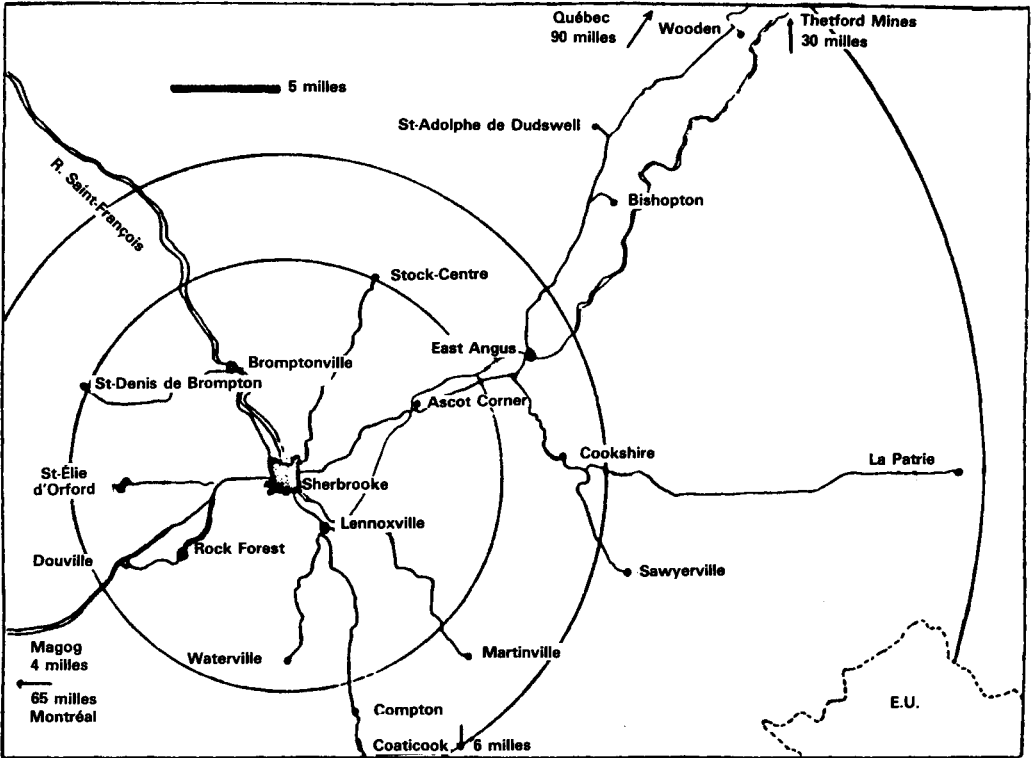
## 1. Introduction

En syntaxe du français, l'énoncé interrogatif offre une variété de formes; certaines de ces formes s'écartent fortement de la norme prescrite. D'autres, préconisées ou non par la grammaire traditionnelle, sont rarement rencontrées dans la langue parlée. Ces constatations laissent supposer que le locuteur fait un choix assez complexe lorsqu'une intervention verbale exige la formulation d'une question. Ce choix peut-il s'expliquer? Quelle est l'importance des facteurs sociodémographiques et culturels? L'interaction entre éléments morphologiques et structures syntaxiques serait-elle à l'origine des tours interrogatifs utilisés? Telles sont les questions auxquelles notre recherche a tenté de répondre\*.

---

\* Cette recherche a récemment fait l'objet d'une communication à l'Université de Pennsylvanie, Colloque de N.W.A.V.E X - 22-24 octobre 1981.

FIGURE 1



Chaque rayon délimite la valeur de la variable DISTANCE (DIST 1 = les localités situées dans un rayon de 10 milles de la ville de Sherbrooke; DIST 2 = les localités situées entre 11 et 15 milles de Sherbrooke et DIST 3 = les localités situées entre 16 et 35 milles du grand centre d'activités socio-économiques et culturelles).

## 2. Le corpus

Cette étude sociolinguistique a été effectuée à partir du corpus Beauchemin et Martel sur le français parlé dans la région de l'Estrie<sup>1</sup>. Les informateurs habitent tous la périphérie de Sherbrooke dans un rayon de 30 à 35 milles (voir figure 1)<sup>2</sup>. Cent quatre individus choisis au hasard parmi les 150 dossiers disponibles furent classifiés selon le sexe, l'éducation, l'occupation, le lieu de résidence, la lecture comme passe-temps et le nombre d'heures passées à regarder la télévision.

Notre échantillonnage s'est limité à l'analyse des réponses données à la section "sujets libres" du questionnaire linguistique<sup>3</sup>, ce qui représente environ une heure d'entrevue par informateur. Les questions «ouvertes» portaient sur des thèmes aussi divers que les sports, la vie et la mort, l'enfance, les traditions, etc.

## 3. Le dépouillement

Tous les énoncés de forme interrogative furent extraits en écoutant les enregistrements sonores. Les questions de forme directe interprétées, par référence au contexte, comme n'exigeant pas une réponse de l'interlocuteur furent rejetées systématiquement. Pourtant, les

- 
1. Beauchemin, N., et Martel, P., *Échantillon de textes libres*, Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke, Sherbrooke, 1973-.
  2. Beauchemin, N., *Données sociologiques*. Doc. n° 11, 1977.
  3. Beauchemin, N., *Le questionnaire*. Doc. n° 1, 1972

questions de forme indirecte considérées phrases "déclaratives" par la grammaire contemporaine furent relevées sur une base purement formelle, notre intention étant de détecter, en les comparant aux formes de l'interrogation directe, des tendances parallèles dans l'utilisation de certaines constructions syntaxiques chez les locuteurs.

En tout, 1 154 exemples furent retenus; 776 appartiennent à la catégorie des questions directes, 436 sont de forme totale (oui/non) et 340 sont de type partiel (wh). Les énoncés de forme indirecte représentent 33% de l'ensemble de notre échantillon.

Dans la catégorie des questions directes totales (oui/non), 5 formes ont été considérées<sup>4</sup>.

- (1) Question par intonation seulement  
Ils ont une chance?
- (2) Question avec inversion du sujet clitique  
Avez-vous enregistré tout ça?
- (3) Question avec la particule *tu*  
C'est-tu demain le party?
- (4) Question avec la périphrase *est-ce que*  
Est-ce que vous croyez à ça?
- (5) Question avec une formule parenthétique  
Tu l'as vu, toi, hein?

---

4. Aucun exemple du type *Pierre vient-il?* n'a été relevé lors du dépouillement.

À la suite des résultats préliminaires obtenus, les variantes (6) et (7) sont seules à représenter les questions directes partielles sans l'élément périphrastique:

- (6) Question avec mot-wh placé après le verbe  
Vous avez quel âge?
- (7) Question avec mot-wh en position initiale  
Comment ça va?

L'interrogation spécifique a aussi été classifiée selon la particularité de l'élément périphrastique.

Comme il existe, en pratique, des dizaines de variantes de ce type (Kemp (1974)), nous avons adopté une distinction de tous ces tours selon qu'il y a inversion ou non du sujet clitique *œ*, selon la réduction soit phonologique ou syntaxique de *est*, *œ* et/ou *que* et selon le redoublement de l'élément périphrastique.

Les variantes (8)-(9) rattachées au morphème interrogatif sont construites avec ou sans inversion du sujet clitique *œ*.

- (8) Question partielle renforcée de la périphrase grammaticale sans inversion du sujet clitique
  - a. Que c'est qu'y a? (sans réduction de la formule)
  - b. Que c'est vous dites la là? (avec réduction partielle)
- (9) Question partielle renforcée de la périphrase grammaticale avec inversion du sujet clitique  
Qu'est-ce que tu en penses, toi? (sans réduction)

La variante (9) a la particularité de créer, par un processus de réduction, deux ensembles d'énoncés. Les structures regroupées sous

(10) ont subi une réduction partielle de la périphrase *est-ce que*.

- (10) a. Que c'qu'y se passe là?  
 b. Que c'tu veux savoir?<sup>5</sup>

L'énoncé du type (11) représente la catégorie d'énoncé interrogatif ayant subi l'effacement progressif des éléments *est* et *ce* de la formule périphrastique. Le complément *que* demeure seul à rappeler l'existence en structure de base de l'élément de renforcement.

- (11) Qui que tu as vu?<sup>6</sup>

Les formes d'interrogations surpériphrastiques, à savoir celles où il y a redoublement de la périphrase *est-ce que*, ont été regroupées pour former une seule catégorie. Dans (12) se retrouvent les questions avec ou sans inversion du premier ensemble périphrastique ainsi que les tours ayant subi ou non une ou plusieurs réductions.

- (12) a. Que c'est que c'est qu'y vont faire avec tout ça?  
 b. Qu'est-ce que c'est que ça vous rapportera?  
 c. Que c'que c'est tu cherches?  
 d. Lequel que c'est que tu prends?

- 
5. Aucun exemple de question du type *Qu'est-ce tu veux? - Où est-ce que tu vas?* n'a été enregistré.
6. Appelé «cheville syntaxique» par certains grammairiens de l'école traditionnelle, *que* est ici complément de la périphrase enchâssée. Selon l'approche que nous avons adoptée pour la classification des interrogations, *est-ce que* est une forme analysable. Le fait de ne pas traiter cette forme comme étant fixe nous a permis de retracer des sous-catégories différentes à des énoncés de base commune et ainsi d'effectuer les regroupements appropriés. Voir aussi l'approche combinée de Lefebvre (1981) et diachronique de Léard (1982).

Les structures de formes indirectes totales et partielles sont dans nos données toutes représentées dans la proposition principale par un verbe performatif du type je ne sais pas..., je me demande..., je veux savoir..., etc.

Exception faite des énoncés:

(13) Je ne sais pas si y a un mot français pour ça.

et

(15) Je me demande ce que vous allez faire avec ça.<sup>7</sup>

(14) correspond à (7),

(14) Je ne sais pas quel âge vous avez.

Les variantes (16-20) permettent d'établir un parallèle avec (8-12).

(16) a. Je ne sais pas que c'est qu'y a.

b. Je sais pas que c'est vous dites.

(17) Je me demande qu'est-ce qu'y va arriver.

(18) a. Je sais pas comment c' qu'on fait ça.

b. Je sais pas que c'tu veux dire.

(19) Je sais pas qui qui fait ça.

(20) a. Je sais pas que c'est que c'est qu'y vont faire avec tout ça.

b. Je sais pas qu'est-ce que c'est que ça vous rapportera.

c. Je sais pas que c'que c'est tu cherches.

d. Je sais pas lequel que c'est que tu prends.

---

7. La variante (15), un énoncé de forme standard, ne se rencontre dans notre échantillon qu'avec *ce qui* et *ce que*. *Ce à qui*, *ce à quoi*, *ce dont*, etc, ne se retrouvent pas dans le corpus.

Vu la fréquence d'emploi des énoncés du type (11) et (19), nous avons créé des catégories à part pour faciliter la comparaison avec les variantes (7) et (14) qui ne contiennent pas de traces d'un élément périprastique.

#### 4. L'analyse statistique des données

##### 4.1 *Les questions globales de forme directe et indirecte*

Dans un premier temps, nous avons effectué une analyse par régression multiple du nombre d'exemples relevés pour l'ensemble des entrevues contre les variables sociodémographiques des locuteurs.

L'examen des équations obtenues pour les variantes (1) à (5) démontre une tendance chez les citadins moins jeunes à utiliser davantage les questions directes de formes totales. La variante (4) est la seule exception dans ce cas (voir plus loin).

Variante	Niveau de signification
(1) = 1,47 - 0,60 × DISTANCE + 0,033 × ÂGE	(p = 0,04; = 0,03 pour les facteurs "distance" et "âge" respectivement)
(2) = 0,528 - 0,43 × DISTANCE + 0,027 × ÂGE	(p = 0,04; = 0,01)
(3) = 0,945 - 0,21 × DISTANCE	(p = 0,08)
(5) = 0,022 - 0,11 × ÂGE - 0,29 × DISTANCE	(p ≤ 0,01; = 0,05)

L'analyse par régression multiple sert à prédire le niveau d'occurrence d'une forme linguistique à partir d'une connaissance des caractéristiques sociologiques des locuteurs. Ce calcul retient donc l'essentiel des variables sociologiques qui en rendent le mieux compte. Si nous considérons, par exemple, l'équation de la variante linguistique (1), nous constatons que le prédicteur est égal à une constante (1,47) à laquelle se soustrait la valeur attribuée au locuteur pour la variable distance (périphérie immédiate à la ville de Sherbrooke = 1; périphérie moyenne = 2; périphérie la plus éloignée = 3), multipliée par l'effet de cette variable, plus la valeur attribuée au locuteur pour la variable âge (entre 20 et 75 ans), multipliée par l'effet de cette variable.

D'après ce calcul on peut ainsi prédire qu'un individu âgé de 60 ans, habitant la zone périphérique éloignée, produira en moyenne, dans cette région du Québec, en 1970 et dans le contexte d'une heure d'entrevue informelle,

$$1,47 - 0,60 \times 3 + 0,033 \times 60 = 1,65$$

soit 1,65 exemple de questions globales par intonation.

Par contre, un résultat de 0,33 exemple par heure d'entrevue est prévu pour un individu âgé de 20 ans habitant la même zone et ainsi de suite.

Comme l'écart entre contributions extrêmes des prédicteurs est minime, il y a deux façons d'évaluer l'importance de la contribution d'un

facteur dans l'utilisation d'une variante. L'une est le niveau de signification statistique (ex.  $p \leq 0,05$ ); dans notre analyse, on ne tient compte que des facteurs qui sont significatifs au niveau 0,05 ou moins. L'autre preuve d'importance est la différence entre les contributions de valeurs estimées des facteurs. Par exemple, pour la variante (1) ces différences sont:

Distance	Âge
$0,60 \times 3 = 1,80$ ex/hre entr.	$0,033 \times 75 = 2,48$ ex/hre entr.
$0,60 \times 1 = \frac{0,60}{1,20}$ ex/hre entr.	$0,033 \times 20 = \frac{0,66}{1,82}$ ex/hre entr.

Donc, nous pouvons affirmer que les deux prédicteurs de cette équation sont de force comparable, le dernier étant légèrement plus important. Ce genre de comparaison évite la nécessité de «standardiser» les facteurs au préalable, un procédé qui ne convient pas à nos facteurs.

Nous serions porté à croire, à la suite des résultats obtenus pour les variantes (1), (2), (3) et (5), que ces locuteurs ont été peut-être moins intimidés par la situation que ceux des régions rurales, et plus «curieux» que les informateurs moins âgés, d'où les questions directes plus fréquentes adressées à l'enquêteur.

La variante (4) est seule à se détacher des énoncés interrogatifs de forme globale (oui/non). De type «formel», cette question introduite par *Est-ce que...* semble être directement corrélée à l'index d'occupation (1 pour les professionnels jusqu'à 7 pour les journaliers). Ce genre de structure s'est donc rencontré davantage chez les gens de professions du type "gros commerçant, enseignant, cadre supérieur, etc.".

Finalement, l'on constate que l'énoncé indirect de forme globale à portée affirmative ou interrogative (13),

$$(13) = -0,86 + 0,12 \times \text{SEXE} - 0,69 \text{ DISTANCE} \quad (p \leq 0,01; = 0,01)$$

a enregistré une fréquence d'emploi plus élevée chez les femmes et chez ceux qui habitent les régions urbaines.

#### 4.2 *Les questions spécifiques de formes directe et indirecte*

Parmi les énoncés interrogatifs de formes spécifiques (WH), nous constatons que les variantes (6) et (9) sont directement corrélées à la variable «lecture» (0 = n'a pas la lecture comme passe-temps; 1 = oui).

$$(6) = 0,25 + 0,41 \times \text{LECTURE} \quad (p = 0,02)$$

$$(9) = 0,33 + 0,62 \times \text{LECTURE} \quad (p \leq 0,01)$$

La variante (9) *Qu'est-ce que vous pensez faire?*, est une forme «normative» et la variante (6) *Vous vous y prenez comment?*, est une structure quelque peu "stylisée", entendue de plus en plus fréquemment à la radio et à la télévision. Selon ces résultats, il s'avérerait donc probant de retrouver ces types de structures chez les individus qui font de la lecture (d'ouvrages autres que les journaux, revues et magazines) un passe-temps sérieux.

Issue de la norme, la variante (9) est à proscrire lorsque enchâssée dans un énoncé de forme indirecte. C'est ainsi que l'équation de la variante (17) enregistre, avec cette même variable "lecture", une tendance à retrouver davantage ce tour chez les locuteurs pour qui la lecture est un passe-temps négligeable.

$$(17) \quad 0,192 + 0,60 \times \text{SEXE} - 0,26 \times \text{DISTANCE} - 0,34 \times \text{LECTURE} \\ (p = 0,01; = 0,04; = 0,04)$$

Dans la catégorie des questions directes partielles renforcées de l'élément périphrastique simple ou redoublé, les variantes (8) et (12) sont directement corrélées avec l'âge des informateurs.

$$(8) = 0,044 + 0,01 \times \text{ÂGE} \quad (p = 0,02)$$

$$(12) = 0,017 + 0,01 \times \text{ÂGE} + 0,21 \times \text{SEXE} \quad (p \leq 0,01; 0,05)$$

Plus l'individu est âgé, plus la fréquence d'emploi de ces formes proscrites a tendance à augmenter, ce qui peut bien indiquer un processus historique de grande importance chez ces variantes. On peut expliquer ce rapport en examinant les équations obtenues pour les structures partielles enchâssées dans les énoncés analogues mais de forme indirecte. Ainsi, (16) et (20) qui sont des formes stigmatisées accusent, dans leur rapport avec la variable scolarité, une corrélation inversée.

$$(16) = 0,434 - 0,04 \times \text{SCOLARITÉ} + 0,01 \times \text{TÉLÉVISION} \quad (p = 0,01; \\ = 0,02)$$

$$(20) = 0,170 - 0,03 \times \text{SCOLARITÉ} + 0,18 \times \text{SEXE} \quad (p = 0,04; \\ = 0,02)$$

Or, il y a une corrélation très significative entre la variable "âge" et la variable "scolarité" ( $r \geq -0,49$ ) dans notre échantillon. Plus l'informateur est âgé, plus grandes sont les chances que celui-ci soit peu scolarisé. Pour (8-16) et (12-20), on constate deux phénomènes. D'abord, que l'emploi de ce type d'énoncé, dans le contexte d'une entrevue informelle, est le propre des gens plus âgés qui sont moins scolarisés. Ensuite, que l'on doit reconnaître chez ces mêmes indivi-

us une tendance à utiliser des types de structures syntaxiques analogues à travers différentes catégories d'énoncés. Ici, la démonstration touche l'enchâssement d'un élément périphrastique ou surpéphrastique après le mot-*wh* dans les questions de forme directe et les énoncés de forme indirecte de portée affirmative ou interrogative.

Si nous nous reportons à l'équation enregistrée pour la variante (17) (voir plus haut), et comparons ce résultat à (12) et (20), il semblerait que, dans une certaine mesure, les locuteurs de sexe féminin ont fait un usage plus fréquent des formes stigmatisées.

L'équation des variantes (10) et (11) n'ayant révélé aucun facteur significatif du point de vue statistique, il nous a été impossible d'établir un parallèle avec les variantes (18) et (19). Un tel parallèle est suggéré par les équations:

$$(18) = -0,120 + 0,01 \times \text{ÂGE} \quad (p = 0,07)$$

$$(19) = 1,07 - 0,02 \times \text{ÂGE} \quad (p \leq 0,01)$$

Par contre, bien qu'aucune valeur significative n'ait été détectée pour la variante (14), l'équation (7) nous permet d'établir que lors de l'enquête, la structure du type *Où tu vas?* s'est révélée d'une fréquence d'utilisation moins élevée dans les zones périphériques éloignées (voir plus loin).

$$(7) = 1,10 - 0,31 \times \text{DISTANCE} \quad (p = 0,02)$$

Finalement, les résultats obtenus pour la variante (15), une forme normative du type *Je ne sais pas ce que Pierre attend*, restent ambigus.

$$(15) = 0,790 - 0,04 \times \text{SCOLARITÉ} - 0,06 \times \text{OCCUPATION}$$

$$(p = 0,06; = 0,03)$$

#### 4.3 *Rapports entre différentes catégories d'énoncés*

Dans le tableau A se trouve résumée l'analyse par composantes principales de la corrélation entre les taux d'utilisation des différentes formes d'énoncés chez les 104 locuteurs.

Dans la représentation graphique, s'il y a agglomération des variantes, cela indique une forte tendance pour la cooccurrence de ces variantes chez les mêmes locuteurs. En examinant les données de la première composante. (lire de droite à gauche), nous constatons que celle-ci semble distinguer nettement les questions globales,

- (1) Tu viens?
- (2) Viens-tu?
- (3) Tu viens-tu?
- (5) Tu viens, n'est-ce pas?
- (13) Je ne sais pas si tu viens.

des autres formes d'interrogation.

La seconde composante (lire de haut en bas) semble, par ailleurs, créer une polarisation du type «formes stigmatisées contre formes normalisées». C'est ainsi que nous retrouvons:

la variante "formelle"

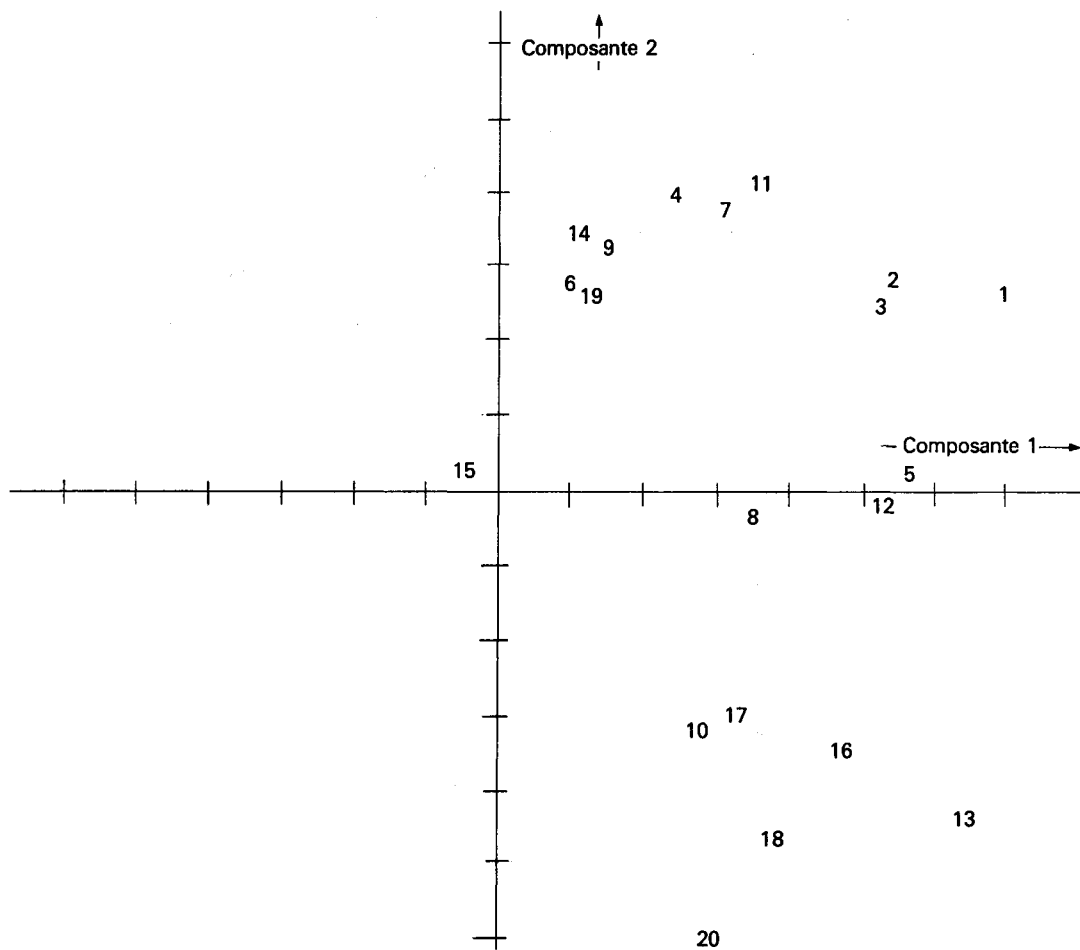
- (4) Est-ce que...

la structure "stylisée"

- (6) Vous faites quoi?

TABLEAU A

Représentation graphique des deux composantes principales obtenues pour les variantes (1) à (20).



ainsi que

- (9) Quand est-ce que tu pars?
- (7) Quand tu pars?
- (14) Je ne sais pas quand tu pars.
- (11) Quand que tu pars?
- (19) Je (ne) sais pas quand que tu pars.

dans la partie supérieure de l'axe tandis que les formes proscrites contenant l'élément périprastique sont sous l'axe.

Il est intéressant de remarquer que les variantes (11) et (19) ne se rangent pas du côté des formes stigmatisées. Ces tours, incluant (9) et (17), renferment tout ce qui rappelle l'élément périprastique. Cette distribution, illustrée par le graphique, indiquerait de plus que la variante (11), qui n'est pas de la catégorie des formes proscrites, serait plutôt une catégorie d'énoncé «à la mode», témoignage d'une évolution de la langue parlée au Québec.

Les formes d'énoncés jugées acceptables par la grammaire traditionnelle (avec ou sans élément périprastique) se retrouvent tous dans la partie supérieure de la grille.

L'analyse par composantes principales, provenant en partie des corrélations simples ( $r$ ) enregistrées entre les différentes variantes linguistiques, laisse entendre, selon le graphique, qu'il existe deux tendances opposées dans l'échantillon de locuteurs. Le premier groupe de locuteurs fera surtout emploi des tours syntaxiques situés dans la partie supérieure de l'axe de la seconde composante (évitant, de ce fait,

les formes stigmatisées) tandis que le second groupe, manquant d'intérêt ou de compétence pour avoir recours aux formes standard, se satisferait des tours qui lui sont plus familiers.

Il est important de noter que les paires de forme analogue directe et indirecte tendent à se retrouver assez près l'une de l'autre sur le graphique. Ainsi (8) et (16) sont dans l'axe supérieur droit de la seconde composante; de même en est-il pour (10) et (18), (11) et (19) et pour (12) et (20). Seules (9) et (17) sont très éloignées mais ceci s'explique facilement, la première variante étant de valeur normative tandis que la seconde est de valeur non normative.

#### 4.4 *Rapport entre éléments morphologiques et structures syntaxiques*

Nous avons effectué dans un dernier temps une analyse par régression multiple de la fréquence des formes interrogatives comme fonction du SN-sujet et du mot-wh. L'analyse des résultats a tôt fait de révéler l'emploi des deux catégories distinctes d'interrogations directes totales selon la particularité du syntagme-sujet. Afin de simplifier la présentation nous n'indiquerons ici que les syntagmes-sujets et les mots-wh qui ont des effets significatifs sans les détails de l'équation de la régression. En premier lieu, on découvre que les questions par intonation (1) et par inversion simple (2) sont fortement favorisées par la présence dans la chaîne verbale du pronom-sujet *tu*,

(1) : + tu + ce ( $p \leq 0,01$ ; = 0,01)

(2) : + tu - ce ( $p \leq 0,0$  ; = 0,04)

et que ces deux formes se distinguent nettement par des effets opposés (*œ* exclut l'emploi de (2)).

En dernier lieu, on s'aperçoit que les questions marquées de la particule *tu* et de l'expression parenthétique, "n'est-ce pas?", "pas vrai?", sont susceptibles d'être utilisées avec tout autre type de SN-sujet.

(3) : + ce + je + on + il + ils + elle (p ≤ 0,01)

(5) : + ce + on + je (p ≤ 0,01)

Aucun facteur n'a été enregistré pour la variante (4) *Est-ce que...?*

Quant à l'influence du mot-wh sur les énoncés de forme directe et indirecte, nous constatons d'une part que le morphème interrogatif *QUE* favorise la formation de structures du type<sup>8</sup>:

(8) *QUE* c'est (que) tu fais?

(16) Je (ne) sais pas *QUE* c'est (que) tu fais.

(9) *QU*'est-ce que tu veux?

(17) Je (ne) sais pas *QU*'est-ce que tu veux.

(12) *QU(E)* c'est que c'est que tu cherches?  
est-ce que

(20) Je (ne) sais pas *QU(E)* c'est que c'est que tu cherches.  
est-ce que

D'autre part, le morphème interrogatif adverbial (p ≤ 0,01) semble déclencher la formation de structures du type:

---

8. Le seul mot-wh à avoir un effet significatif est *QUE* (p ≤ 0,01)

- (7) COMMENT  
COMMENT y disent ça?
- (14) Je me demande COMMENT ça marche.  
POURQUOI  
OÙ

lorsque le mot-wh est en position initiale de phrase ou immédiatement suivi du complémenteur *que* comme,

- (11) Pourquoi que tu dis ça?  
COMMENT
- (19) Je me demande pourquoi qu'on fait ça.

L'adverbe d'interrogation semble aussi entraîner l'emploi de structures où il y a réduction partielle de l'élément périphrastique.

- (10) COMMENT c'qu'y font?
- (18) Je me demande COMMENT c'qu'y font.

Avec un niveau de probabilité inférieur à 0,01 les facteurs dans ces équations sont tous, du point de vue statistique, très significatifs et démontrent que le syntagme-sujet des questions directes globales et le morphème-interrogatif des énoncés spécifiques ont une influence certaine sur la configuration éventuelle de la structure syntaxique utilisée au cours de l'interaction verbale.

Ces effets apparents d'ordre plutôt linguistique sont fortement déterminants du choix des variantes. Pourtant, nous voyons bien que s'il s'agit d'un mot-wh adverbial, le fait d'exclure tant soit peu la moitié des variantes n'empêche en rien le jeu des facteurs sociodémographiques.

Par exemple, il demeure toujours possible de choisir entre (10) et (11). Il en est de même lorsqu'il s'agit de QUE, les facteurs sociologiques ayant ici aussi leur influence sur le choix entre (8) et (9), entre autres.

### 5. Conclusion

L'explication du phénomène d'emploi des tours interrogatifs en français est à la fois sociologique et linguistique. Les corrélations enregistrées entre facteurs sociodémographiques et variantes linguistiques, entre différentes catégories d'énoncés et entre certains ensembles morphologiques et syntaxiques, reflètent une opposition systématique parmi les informateurs de notre échantillon.

Selon ces résultats, le premier groupe de locuteurs semble vouloir employer, en contexte d'entrevue, davantage d'énoncés interrogatifs de forme standard:

- (4) Est-ce que vous croyez à ça?
- (9) Qu'est-ce que tu en penses?
- (14) Je ne sais pas quel âge vous avez.

Les énoncés "non standard" rencontrés chez ces même individus semblent appartenir à une catégorie de tours "à la mode":

- (6) Vous avez quel âge?
- (7) Comment ça va?
- (11) Qui que tu as vu?
- (19) Je ne sais pas qui que tu as vu.

Ces locuteurs sont plus jeunes, en moyenne, que les autres informateurs, sont plus scolarisés et habitent près du grand centre d'activités socio-économiques et culturelles.

Dans ce même contexte d'échange verbal, le second groupe de locuteurs n'a produit que des énoncés s'écarter de la norme prescrite. Que ce soit par le jeu d'inversion et de désinversion ou par le redoublement de l'élément périphrastique, avec ou sans trace de réduction partielle:

- (8) a. Que c'est qu'y a?  
b. Que c'est vous dites là?
- (10) a. Que c'qu'y se passe là?  
b. Que c'tu veux savoir?
- (12) a. Que c'est que c'est qu'y vont faire avec tout ça?  
b. Qu'est-ce que c'est que ça vous rapportera.

etc., ou par la transposition de ces tours périphrastiques dans les énoncés de forme indirecte de portée affirmative ou interrogative:

- (16) Je sais pas que c'est que ça pourrait être.
- (17) Je sais pas qu'est-ce qu'y peuvent penser.
- (18) Je sais pas c'qu'y est arrivé, etc.
- (20) Je voudrais savoir que c'est que c'est vous allez faire avec ça.

Ces structures appartiennent toutes à la catégorie des formes "non standard".

Plus âgés et moins scolarisés, ces informateurs présentent un profil sociologique qui explique leur préférence pour les formes ni "norma-

tives" ni "à la mode".

Chez les locuteurs de notre échantillon, le choix des formes syntaxiques à utiliser est influencé par le mot-wh mais aussi par les facteurs sociodémographiques propres à l'individu.

Enfin, la manifestation de certains processus linguistiques va au-delà de la syntaxe de l'interrogation comme le démontre l'utilisation, par les mêmes locuteurs, de l'élément périphrastique dans la catégorie d'énoncés de forme indirecte.

*Yves Barbarie*  
*Université de Montréal*

## RÉFÉRENCES

- BEAUCHEMIN, N. (1972) *Le questionnaire*, Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke - Document de travail n° 1.
- BEAUCHEMIN, N. (1977) *Données sociologiques*, Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke - Document de travail n° 11.
- BEAUCHEMIN, N. et P. MARTEL *Échantillon de textes libres*, Sherbrooke, 1973-.
- KEMP, W. La variation entre les formes en skε, kεs et kos dans le français parlé à Montréal. Étude d'un cas de changement linguistique en cours.
- LÉARD, J.-M. (1982) "Essai d'explication de quelques redoublements en syntaxe du québécois; l'interrogatif-indéfini", *Revue québécoise de linguistique* (UQAM), n° 2.
- LEFEBVRE, D. (1981) "The Double Structure of Questions in French; a case of syntactic variation", in *Variation Omnibus*, Cedergren H., Sankoff D., eds.